

de fromage, de moutons, de bois, de poisson, de minerais, qui brassent cent mille fois plus d'affaires que les vingt manœuvres de Champlain et tous les Montmorency ou les Condé de l'ancienne France !

Je me livrais à ces réflexions, hier, en voyant une histoire du Canada pour les écoles, qui débute avec ce flaflo de grands mots—mais qui n'avertit pas l'enfant de la pauvreté et de la nullité du fond. Est-il étonnant que nous vivions avec une idée absurde de ce qu'était le Canada durant son premier siècle ? Nos écrivains ont toujours pris à tâche de continuer le langage du temps de Louis XIII et de Louis XIV, c'est-à-dire qu'ils mettent de l'exagération en tout, comme pour exaspérer les gens de bon sens.

Rien ne se tient debout dans notre histoire lorsque l'on passe derrière le rideau des phrases pompeuses ; tout s'évanouit, car ce n'est qu'une illusion. Les choses, vues du côté réel, sont tout autres que sur la face où l'on nous les représente. Par malheur pour nous, les lecteurs de langue anglaise sont servis par des écrivains qui ne leur cachent pas la vérité. Nous avons belle mine avec nos gasconnades ! Les étrangers s'amusent à nous voir nous trompant les uns les autres par patriotisme, et acceptant des vessies pour des lanternes afin de ne pas diminuer la gloire du nom français ! Voilà où nous en sommes, et cette école de clinquant est en pleine floraison. Avisez-vous, par exemple, de dire aux gens de Québec que Champlain n'a pas créé la navigation à vapeur, la culture des céréales, le commerce du bois, la citadelle de Québec, et vous verrez comment on reçoit les incrédules de votre espèce. Aux fêtes annuelles on débite des phrases creuses, des éloges basés sur rien, des affirmations de faits glorieux qui n'ont jamais existé ! J'ai parfois hâte de voir ces beaux discours ; ils me consolent en me faisant croire que les Canadiens ne sont pas près de finir leur carrière parce qu'ils ne sont pas encore sortis de la première enfance.